

Domaine de la Croix de Saint-Jacques Antoine BALAY Veauche

20 rue Barthélémy Villemagne

Belle maison bourgeoise dans un parc dominant la Loire.



Au centre la maison, à gauche les bâtiments du logement du jardinier, l'écurie, l'orangerie et les remises

Historique

L'histoire de cette grosse maison bourgeoise est indissociable de celle de sa voisine du n°16. Elles ont toutes les deux été fortement marquées par leur appartenance aux familles Balaÿ.



Les deux châteaux, au début du XX^{ème} siècle, vis de Veauchette

Les deux châteaux Balaÿ au dessus de la Loire

- Les terrains agricoles sur lesquels ont été édifiées ces maisons appartenaient à divers propriétaires. Le domaine de La Croix St Jacques, le plus important, était dans la famille

Philippon de l'Etang de Saint-Galmier depuis le XVIIIème siècle à. C'est en 1832 qu'Anne Philippon épouse de J.J. Chauvin, sous intendant militaire à Grenoble, vendit à J.B. Valette, négociant à Saint-Etienne, un terrain de 93 ares pour la somme de 1500 frs. La propriété comportait des bâtiments, des terres et des vignes sur la balme. Ces terrains étaient détachés du domaine de La Croix St Jacques qui appartenait à la mère de la venderesse. J.B. Valette augmenta la propriété par d'autres acquisitions foncières auprès des familles Palandre, Blanchard et Achard.

- C'est bien à J.B. Valette que l'on doit la construction de la première maison qui est celle du 20 rue B. Villemagne : il s'agissait d'un bâtiment très simple, de forme cubique sur 3 niveaux, avec seulement 9 ouvertures.
- Le 3 février 1841, J.B. Valette vendit la propriété à Michel Balaÿ, pour la somme de 15000 frs (belle plus value). Elle est décrite ainsi : maison bourgeoise avec écurie, fenil, remise, bâtiments en aile, cour, vignes, terres, jardin et balme au dessus de la Loire. Michel Balaÿ continua à agrandir la propriété en achetant des terrains dans les années 1870 à MM. Villemagne, Caire, Achard et Palandre.

L'arrivée de la famille Balaÿ, puissante famille stéphanoise de fabricants de rubans et de banquiers, n'est pas fortuite. Elle était en effet très implantée dans les communes de La Fouillouse (puis l'Etrat) et St Priest. Mais elle était aussi apparentée à la famille Gerin qui était présente à Veauche de longue date. Michel Balaÿ (son véritable prénom étant Jean François Balaÿ) était le 4^{ème} fils de son fondateur Jean-François Balaÿ, qui en a eu 6, dont le plus connu est Jules Balaÿ, qui donnera une grande ampleur à la firme familiale.

Michel Balaÿ, qui était commissionnaire en soie, a épousé Claudine Emilie Paillon fille d'une très riche famille de négociants. Son frère Antoine, époux de Félicie Gerin et sa sœur Caroline épouse de Guillaume Gerin (frère de Félicie) font également édifier des résidences tout près de celle-ci.



Vers 1891, photographiés sur le perron de la résidence des Gerin, la Souche, future maison Magniny, les représentants des familles alliées : au premier rang Bénédict Peyret, Guillaume Balaÿ ; derrière : Lucien Peyret, Charles Cholat et Léon Poidebard son beau-frère

- De fait, Michel Balaÿ ne conserva pas pour lui la maison originelle de La Croix Saint Jacques (actuel 20 rue B. Villemagne) : avant 1847 celle-ci passa (par une vente ?) à son cousin Antoine Balaÿ époux de Félicie Gerin. Elle fut sans doute modifiée à cette époque, mais on ignore de quelle façon.
- Après le décès d'Antoine Balaÿ en 1880, cette maison revint à ses enfants, à savoir Constant Balaÿ (1840-1890) qui avait épousé Octavie Lyonnet et Guillaume Balaÿ (1834-1899) qui avait épousé Marie Humblot. De fait, le partage entre eux eut lieu en 1888 et la maison revint au premier. La propriété revint ensuite à son fils Antoine Balaÿ (né en 1875) marié à Louis Verny, puis à leur fils Guillaume (1905-1974). La famille Balaÿ a occupé le château jusqu'à nos jours, en particulier Antoine Balaÿ. Les héritiers l'ont récemment vendu à un industriel Mr Arnaud Moulin.

Architecture



Vue aérienne de la maison en 1932. Façades couvertes de vigne vierge



Entrée et façade est



Façade ouest

Le bâtiment a une forme simple : la façade est ordonnée en 3 travées, l'édifice étant élevé sur 3 niveaux :

- Un rez-de chaussée à baies en plein cintre, au niveau du sol avec une terrasse bordée par une balustrade sur la façade sud. L'arrondi des ouvertures aurait été réalisé vers 1950, de même que le trottoir de ce niveau

- Un étage, surmonté d'un demi-étage et d'un étage de combles aménagé dans une toiture en ardoise de type pavillon. Cette toiture est décorée de 3 lucarnes en œil de boeuf sur la façade de l'entrée et par des cheminées.
- Sur la façade nord, un corps de bâtiment développé sur 2 niveaux a été accolé à l'édifice principal en 1911 lors du mariage de Constant Balaÿ (fils de Guillaume) avec sa cousine Suzanne Gillet. Il permet de créer 2 chambres supplémentaires.



La façade ouest dominant la Loire avec le bâtiment accolé ajouté en 1911

Le style est simple, encore marqué par la rusticité du bâtiment d'origine. Le traitement de la toiture en pavillon recouvert d'ardoise et avec une terrasse faitière à épis est représentatif des goûts du second empire.

Compte tenu de l'ancienneté de la construction et de sa réalisation par étapes, il n'est pas surprenant que l'on en ne connaisse pas l'architecte – s'il y en a eu un !

- La propriété est agrémentée d'un beau parc arboré. Elle a aussi de très beaux bâtiments de briques qui sont à présent aménagés en logement. Deux tours carrées symétriques élevées sur 3 niveaux et coiffées de toitures à quatre pans encadrent un corps central. Les bâtiments se distinguent par les arcades, les claustras, les corniches et les ornements qui sont de grande qualité.



Bâtiments annexes en brique réalisés de très belle facture : écuries, orangerie